

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XIII. Le Mandarin Cham-pi pi, au Mandarin Kie-tou na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9435

font point par eux-mêmes des richesses: mais seulement des métaux que l'on a choisi pour en être les signes: or qu'est-ce qui empêche qu'on y joigne un papier, qui représente les signes eux-mêmes. C'est une affaire de convention, & lorsqu'on est d'accord de ses faits là dessus, on ne sauroit se tromper.

L E T T R E XIII.

Le Mandarin Cham-pi pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

De Londres.

ON diroit que tous les souverains d'Europe se soient donné le mot pour être foibles, ils résistent à tout, excepté à leurs passions; de ce côté-là, ils sont moins forts que le dernier de leurs sujets.

Le Roi qui gouverne cette nation, est gouverné à son tour par une femme; George est grand, politique, rempli d'ambition, mais il est homme. Le danger que j'y trouve, est qu'il est vieux; l'âge caduc du souverain est le plus favorable à la favorite, elle reçoit tout de lui, parcequ'il ne reçoit plus rien d'elle: c'est comme une esqûe de compensation,
pour

pour balancer les désagrémens de la vieillesse. Un jeune prince refuse quelquefois, parcequ'il a en lui la valeur de ses refus; mais le vieillard accorde toujours, car il n'a pas de quoi remplir le vuide de ses graces.

Cependant le péril de la mauvaise administration causé par les favorites, est moins grand en Angleterre, que dans aucun autre état de l'Europe; s'il y a quelques souverains dans le monde, qui puissent en toute surété se livrer à leurs désirs, ce sont ceux de la Grande-Bretagne. La nation a soin que la passion du prince ne prenne point trop sur elle; le peuple commande aux voluptés du Roi. Le département de la favorite ici est peu de chose, il ne passe pas le lit du prince, & le commandement intérieur de sa maison; elle peut gouverner le roi, mais non pas l'état.

L E T T R E XIV.

*Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin,
Catao-yu-se, à Pékin.*

de Londres.

L'Opéra de Londres n'est pas si peu-
plé que celui de Paris : trois fem-
mes, un chanteur & deux demi-hommes
composent, pour l'ordinaire, tous ses ha-
bitans. C'est un beau jardin coupé
d'allées & d'avenues, où habitent des ros-
signols Italiens, qui donnent beaucoup de
plaisir aux personnes de qualité.

Outre la dépense qu'on est obligé de
faire à la porte du théâtre pour l'opéra, il
faut encore acheter la clef de la scène :
c'est un petit livre qui développe en An-
glois l'énigme de la pièce, car on y re-
présente *in lingua Toscana*. Aussi les Mi-
lords & les Milédis ne vont pas à ce
spectacle précisément pour en jouir : mais
pour faire semblant d'avoir du goût pour
la musique Italienne : car c'est aujour-
d'hui le bon ton, & il faut, pour le dé-
corum, savoir par coeur une demi-douzaine
d'ariettes. Il est vrai qu'on n'est pas
obligé de les comprendre, & qu'on est dis-
pensé